

BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS

TOUTES SERIES

SESSION 2002

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

OBJET D'ETUDE : LE THEATRE : TEXTE ET REPRESENTATION

CORPUS :

Texte A : Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, Acte II, scène 4, 1670.

Texte B : Feydeau, *On purge bébé*, 1910.

Texte C : Ionesco, *La Leçon*, 1951.

[Extraits]

Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet .

Ce sujet comporte 4 pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4 et 4/4.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

TEXTE A

Monsieur Jourdain est un bourgeois enrichi qui rêve d'imiter la noblesse de la cour du roi. Il prend toutes sortes de leçons.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

MONSIEUR JOURDAIN. – Apprenez-moi l'orthographe.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Très volontiers.

5 MONSIEUR JOURDAIN. – Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

10 MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les différentes articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

MONSIEUR JOURDAIN. – J'entends tout cela.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

15 MONSIEUR JOURDAIN. – A, A. Oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau !

20 MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

25 MONSIEUR JOURDAIN. – O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN. – O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose, que de savoir quelque chose !

30 MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

MONSIEUR JOURDAIN. – U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

35 MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

MONSIEUR JOURDAIN. – U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

Molière, Le Bourgeois Gentilhomme, Acte II, scène 4, [extrait], 1670.

TEXTE B

Rose est femme de ménage chez les Follavoine.

FOLLAVOINE. – Au fait, dites donc, vous ... !

ROSE. – Monsieur ?

FOLLAVOINE. – Par hasard, les ... les Hébrides¹ ... ?

ROSE, *qui ne comprend pas*. – Comment ?

5 FOLLAVOINE. – Les Hébrides ? ... Vous ne savez pas où c'est ?

ROSE, *ahurie*. – Les Hébrides ?

FOLLAVOINE. – Oui.

ROSE. – Ah ! non ! ... non ! ... (*Comme pour se justifier.*) C'est pas moi qui range ici ! ... C'est Madame.

10 FOLLAVOINE, *se redressant en fermant son dictionnaire sur son index de façon à ne pas perdre la page*. – Quoi ! quoi, « qui range » ! Les Hébrides ! ... des îles ! bougre d'ignare² ! ... de la terre entourée d'eau ... vous ne savez pas ce que c'est ?

ROSE, *ouvrant de grands yeux*. – De la terre entourée d'eau ?

FOLLAVOINE. – Oui ! de la terre entourée d'eau, comment ça s'appelle ?

15 ROSE. – De la boue ?

FOLLAVOINE, *haussant les épaules*. – Mais non, pas de la boue ! C'est de la boue quand il n'y a pas beaucoup de terre et pas beaucoup d'eau ; mais quand il y a beaucoup de terre et beaucoup d'eau, ça s'appelle des îles !

ROSE, *abrutie*. – Ah ?

20 FOLLAVOINE. – Eh ! bien, les Hébrides, c'est ça ! c'est des îles ! par conséquent, c'est pas dans l'appartement.

ROSE, *voulant avoir compris*. – Ah ! oui ! ... c'est dehors !

FOLLAVOINE, *haussant les épaules*. – Naturellement ! ... c'est dehors !

ROSE. – Ah ! ben, non ! non, je les ai pas vues.

25 FOLLAVOINE, *quittant son bureau et poussant familièrement Rose vers la porte*. – Oui, bon, merci, ça va bien !

ROSE, *comme pour se justifier*. – Y a pas longtemps que je suis à Paris, n'est-ce pas ?

FOLLAVOINE. – Oui ! ... oui, oui !

ROSE. – Et je sors si peu !

30 FOLLAVOINE. – Oui ! ça va bien ! Allez ! ... Allez retrouver Madame.

ROSE. – Oui, Monsieur ! (*Elle sort.*)

35 FOLLAVOINE. – Elle ne sait rien, cette fille ! rien ! qu'est-ce qu'on lui a appris à l'école ? « C'est pas elle qui a rangé les Hébrides » ! Je te crois, parbleu ! (*Se replongeant dans son dictionnaire.*) « Z'Hébrides ... Z'Hébrides ... » C'est extraordinaire ! je trouve zèbre, zébré, zébrure, zébu ! ... Mais les Z'Hébrides, pas plus que dans mon œil ! Si ça y était, ce serait entre zébré et zébrure. On ne trouve rien dans ce dictionnaire !

Georges Feydeau, *On purge bébé*, 1910, Éditions du Bélier.

Notes :

1. Les Hébrides sont des îles situées à l'ouest de l'Ecosse.
2. Bougre d'ignare : ignorante.

TEXTE C

Dans *La Leçon* (1951), Eugène Ionesco met en scène un professeur qui tente d'enseigner son savoir à une jeune élève. Très patient et doux au début, il perd peu à peu son calme.

LE PROFESSEUR. – Toute langue, Mademoiselle, sachez-le, souvenez-vous-en *jusqu'à l'heure de votre mort* ...

L'ÉLÈVE. – Oh ! oui, Monsieur, jusqu'à l'heure de ma mort ... Oui, Monsieur ...

5 LE PROFESSEUR. – ... et ceci est encore un principe fondamental, toute langue n'est en somme qu'un langage, ce qui implique nécessairement qu'elle se compose de sons, ou ...

L'ÉLÈVE. – Phonèmes ...

LE PROFESSEUR. J'allais vous le dire. N'étaiez donc pas votre savoir. Écoutez, plutôt.

L'ÉLÈVE. – Bien, Monsieur. Oui, Monsieur.

10 LE PROFESSEUR. – Les sons, Mademoiselle, doivent être saisis au vol par les ailes pour qu'ils ne tombent pas dans les oreilles des sourds. Par conséquent, lorsque vous vous décidez d'articuler, il est recommandé, dans la mesure du possible, de lever très haut le cou et le menton, de vous élever sur la pointe des pieds, tenez, ainsi, vous voyez ...

L'ÉLÈVE. – Oui, Monsieur.

15 LE PROFESSEUR. – Taisez-vous. Restez assise, n'interrompez pas ... Et d'émettre les sons très haut et de toute la force de vos poumons associée à celle de vos cordes vocales. Comme ceci : regardez : « Papillon », « Euréka », « Trafalgar », « papi, papa ». De cette façon, les sons remplis d'un air chaud plus léger que l'air environnant voltigeront, voltigeront sans plus risquer de tomber dans les oreilles des sourds qui sont les véritables gouffres, les tombeaux des sonorités. Si vous émettez plusieurs sons à une vitesse accélérée, ceux-ci s'agripperont les
20 uns aux autres automatiquement, constituant ainsi des syllabes, des mots, à la rigueur des phrases, c'est-à-dire des groupements plus ou moins importants, des assemblages purement irrationnels de sons, dénués de tout sens, mais justement pour cela capables de se maintenir sans danger à une altitude élevée dans les airs. Seuls, tombent les mots chargés de signification, alourdis par leur sens, qui finissent toujours par succomber, s'écrouler ...

25 L'ÉLÈVE. – ... dans les oreilles des sourds.

LE PROFESSEUR. – C'est ça, mais n'interrompez pas ... et dans la pire confusion ... Ou par crever comme des ballons. Ainsi donc, Mademoiselle ... (*L'Élève a soudain l'air de souffrir*). Qu'avez-vous donc ?

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents, Monsieur.

30 LE PROFESSEUR. – Ça n'a pas d'importance. Nous n'allons pas nous arrêter pour si peu de chose. Continuons ...

L'ÉLÈVE, *qui aura l'air de souffrir de plus en plus*. Oui, Monsieur.

35 LE PROFESSEUR. – J'attire au passage votre attention sur les consonnes qui changent de nature en liaisons. Les *f* deviennent en ce cas des *v*, les *d* des *t*, les *g* des *k* et vice versa, comme dans les exemples que je vous signale : « trois heures, les enfants, le coq au vin, l'âge nouveau, voici la nuit ».

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Continuons.

L'ÉLÈVE. – Oui.

Ionesco, *La Leçon*, 1951, éd. Gallimard.

I. VOUS REpondrez d'abord aux questions suivantes (6 points)

- 1) Comparez les relations entre les personnages mis en scène dans ces extraits? (2 points)
- 2) Qu'est-ce qui rend ces trois textes comiques ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis. (4 points)

II. VOUS TRAITEREZ ENSUITE L'UN DE CES SUJETS (14 points)

1. COMMENTAIRE

Vous commenterez l'extrait de *La Leçon* d'Eugène Ionesco à partir du parcours de lecture suivant :

- a) Expliquez en quoi le professeur est un personnage ridicule.
- b) Montrez que cette scène n'est pas seulement comique mais qu'elle comporte aussi un aspect inquiétant.

2. DISSERTATION

Les aspects comiques d'une pièce de théâtre (texte et représentation) ne servent-ils qu'à faire rire ? Vous vous appuyerez pour répondre à cette question sur les textes du corpus ainsi que sur les pièces que vous aurez lues ou dont vous aurez vu une représentation.

3. ECRITURE D'INVENTION

Vous écrirez un dialogue de comédie dans lequel un Monsieur Jourdain contemporain se vante devant un ami d'un savoir récemment acquis. Vous pourrez utiliser certains procédés comiques présents dans les textes du corpus. Vous veillerez à employer un niveau de langue approprié aux personnages et à la situation.

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

SUJET JUIN

CONSIGNES DE CORRECTION

Voici des propositions destinées à faciliter l'harmonisation de la correction à partir des copies des élèves. Il ne s'agit nullement de réponses modèles.

QUESTIONS

Les réponses ne sont pas de réels commentaires mais doivent s'appuyer sur les textes. Points communs et différences devront être soulignés.

1.

Il faut d'abord noter que les trois extraits mettent en scène une relation dominant/dominé, dans deux cas entre professeur et élève (le maître de philosophie et M. Jourdain chez Molière; le professeur et la jeune femme chez Ionesco), dans le troisième entre patron et domestique (M. Follavoine et Rose) reposant sur un savoir, réel ou non.

M. Jourdain pose des questions et paraît diriger la leçon: c'est lui le maître socialement même s'il est en position d'apprentissage; c'est un élève enthousiaste et ridicule qui s'extasie d'apprendre des évidences. Follavoine est également le supérieur de Rose dont il moque l'ignorance or il se révèle lui-même peu savant, incapable d'orthographier correctement un mot et donc de le trouver dans le dictionnaire. Chez Ionesco le maître reste insensible aux souffrances de son élève et ne s'occupe absolument pas d'elle.

2.

On n'attend pas des candidats une analyse exhaustive des procédés présents dans chaque texte, mais qu'ils identifient quelques procédés caractéristiques de chaque extrait.

Par exemple :	comique de caractère	
	comique de mots et de gestes	Molière
	comique de répétition	
	comique de caractère	
	comique de mots	Feydeau
	comique de répétition	
	comique de situation	Ionesco
	jeux de langage	

On ne pénalisera pas les élèves qui n'utiliseront pas le terme d'*absurde* à propos du texte d'Ionesco.

COMMENTAIRE

a) Le ridicule du professeur :

- Contraste entre forme et contenu dans son discours :

Caractère pédant et solennel du propos/absurdité et vide du contenu.

Amalgames, utilisation de métaphores et de comparaisons grotesques :

Sous comparés à des objets volants (si on essaie d'analyser la métaphore filée, on se rend compte que la démonstration du professeur est absurde).

- Parodie de discours pédagogique :
Utilisation d'assertions au présent de vérité.
Termes techniques qui relèvent d'un jargon.
Fausses articulations logiques.
Absurdité des exemples.

On peut aussi imaginer qu'à la représentation le jeu de l'acteur mette en valeur les aspects ridicules de l'enseignant par des gestes ou des intonations exagérés.

b) L'aspect inquiétant de la scène

- Confiscation de la parole par le professeur (net contraste dans la répartition de la parole)
- Le professeur impose son savoir (emploi répété de l'impératif), nie celui de l'élève ("j'allais vous le dire", "c'est ça mais n'interrompez pas...") et requiert une approbation servile ("Oui, Monsieur", "Bien Monsieur").
- Contraste entre la façade policée de son discours (vouvoiement, "Mademoiselle") et la violence de son comportement qui nie la souffrance croissante de l'élève (soulignée par les didascalies).
- Dialogue de sourds dénué de sens : juxtaposition de discours mécaniques qui fonctionnent à vide.

Les élèves peuvent éventuellement évoquer la représentation du passage (intonations du professeur, position physique par rapport à l'élève, gestes etc.).

DISSERTATION

On peut aborder le sujet en suivant deux parties complémentaires:

Le rôle du comique est de déclencher le rire. On attend des exemples de pièces et de représentations où les différents procédés comiques amènent effectivement le rire. Il existe un comique dont le but essentiel est le pur divertissement: le comique de farce et ses procédés: mots, gestes, langue basse, situations triviales etc.

Mais le recours au comique peut aussi avoir d'autres fins:

- faire réfléchir à la hiérarchie sociale ou ridiculiser les puissants (*Tartuffe*, *L'île des esclaves*)
- poser des questions morales (*Le Misanthrope*, *Le Mariage de Figaro*)
- masquer le tragique, susciter une véritable émotion: comme chez Molière (*Georges Dandin*); dans le drame romantique une scène comique peut servir de repoussoir à la tragédie (*Ruy Blas*).

Le corpus permet d'étayer la réflexion en fournissant des exemples précis. On valorisera les candidats qui sauront puiser dans leur culture personnelle.

INVENTION :

On acceptera que le candidat choisisse une situation d'enseignement extra-scolaire à condition qu'elle mette en scène une personne détentrice d'un savoir face à un proche.

Le sujet précisant "dialogue de comédie", on attend du développement proposé qu'il relève bien de ce registre et respecte les spécificités du dialogue de théâtre. Il doit s'appuyer sur l'utilisation de différents procédés comiques présents ou non chez Molière ou dans les autres textes du corpus.

On valorisera les copies qui auront le mieux su construire un dialogue riche et vivant : caractérisation des personnages par leur langage, rapports de forces, évolution du dialogue, chute ...

La remarque concernant le niveau de langue vise à contraindre les candidats à tenir compte du contexte et à éviter l'utilisation d'un langage par trop familier.